



## LE GOÛT DE LA CRITIQUE

# JEAN JOSÉ MARCHAND, CRITIQUE ET HOMME-BIBLIOTHÈQUE

■ OLIVIER CARIGUEL ■

Une fois n'est pas coutume, nous avons préparé notre article dans la salle de bains. Non pour lire aux cabinets (bien que Henry Miller nous y encourage dans un petit livre très drôle sur le sujet (1)) mais pour chercher une balance, qui n'est pas un auxiliaire particulièrement prisé par les critiques littéraires ou les journalistes. Quatre kilos ! Tout rond, indique l'aiguille ! Un excellent chiffre de nouveau-né. Quatre kilos, c'est aussi le poids de cinq livres sous cofret des *Écrits critiques 1941-2011* de Jean José Marchand (14 août 1920-8 mars 2011) (2), un « très grand érudit à l'appétit faustien » (3). Il s'agit d'un événement éditorial, rare par l'ampleur de la tâche qui consista à synthétiser soixante-dix années de la vie d'un observateur malicieux et insatiable de la création littéraire, artistique et cinématographique. Cela tenait de la gageure, défiait les lois de l'édition contemporaine aux yeux rivés sur la logique de la rentabilité. Les Éditions du **Félin** et les Éditions Claire Paulhan n'ont pas reculé devant les difficultés. Généralement, lorsque l'on réunit des articles, on s'en tient à une sélection bien ordonnée, triant le bon grain de l'ivraie. L'exercice, un brin narcissique, reste prudent. Il y a souvent de l'épure dans l'air. Un volume ramassé fait toujours l'affaire, on s'en tient à une juste mesure, on se retient de s'afficher

trop. Ici même, par le passé, un ancien directeur de la *Revue des Deux Mondes*, René Doumic, encourageait son gendre Louis Gillet, directeur littéraire de la revue, à réunir au bout de quelques années de magistère critique ses études afin de soutenir sa carrière dans le monde des lettres. À vrai dire, ce genre de livre de circonstance était monnaie courante. Or, avec Jean José Marchand, franc-tireur sans œillères, on est loin de l'aspiration au maréchalat critique. Les quatre volumes de ses écrits, assortis de leur indispensable index et de leur appareil de notes contextuelles, présentent un homme-bibliothèque dévoué à l'écoute scrupuleuse des mouvements de la création. Jean José Marchand ne marchait pas sans avoir plusieurs livres dans ses poches, sous la main. Il lui arrivait de lire dans la rue... Il était un vrai bottin de la vie culturelle, menait des recherches généalogiques poussées sur des petits maîtres, des poètes méconnus, écrivait aux mairies, aux témoins ou descendants qui pouvaient l'aider à tirer de l'oubli des littérateurs. Sa bibliothèque regorgeait de plus de vingt mille volumes... On se souvient de son calepin d'où il extrayait, comme par magie, les coordonnées d'écrivains ou de leurs veuves, car il était un fin limier qui aimait faire partager les découvertes que sa mémoire exceptionnelle emmagasinait. Et aussi une qualité passée de mode le distinguait, il se rendait disponible pour guider les chercheurs et les curieux à travers les sentiers de la poésie ou de l'histoire littéraire.

Ses écrits nous offrent un panorama très complet de la vie littéraire et intellectuelle française du XX<sup>e</sup> siècle. On n'en connaît pas de semblable qui couvre un champ aussi large, étendu jusqu'aux plaquettes les plus discrètes, à l'exception bien sûr des chroniques de Pascal Pia (4), que Jean José Marchand a côtoyé et admiré. Guillaume Louet, le maître d'œuvre de ce monument critique, rappelle une appréciation de Marchand sur Pia :

« Tout est parfaitement rangé dans son esprit comme dans sa bibliothèque ; servi par une mémoire fabuleuse [...], il indique la personne qui donnera le lieu où l'on trouvera le renseignement recherché, quand il ne le procure pas lui-même immédiatement. Toujours il va au fond des choses, ne se contentant pas des à-peu-près ou des apparences. »

Le coffret Marchand en main, elle s'applique aujourd'hui aussi à Jean José.

D'emblée, on soulignera combien la lecture d'une « somme qui frôle l'exhaustivité » est agréable par sa présentation matérielle, sa souplesse, qui nous épargne la sensation d'avoir un pavé entre les mains. On a plaisir à feuilleter chaque tome, qui se manipule aisément. Guillaume Louet, qui a établi, présenté et annoté les écrits de Jean José Marchand, avec l'aide d'une belle équipe de compagnons dévoués qui ont lu et relu le texte puis construit cinq tables et trois index (des œuvres traitées, des auteurs traités et des noms cités, qui dit mieux ?) absolument redoutables, a conduit un labeur titanesque. Érudition intelligente, simplicité de ton, clarté de l'expression, sens de la perspective historique qui replace le moindre livre dans une continuité littéraire, humour, telles sont les qualités des articles, chroniques, brèves (parfois deux simples lignes) que l'on découvre au fil des pages. « Il fut attiré par la critique des livres. Là encore, l'enfant en lui est présent, impérial. (Il s'agit d'enchaîner les consciences, de circonvenir, convaincre, ou tout au moins enseigner) », écrivait Jean José Marchand sur lui-même dans *la Leçon du chat* (5). Jean José Marchand était fasciné par le mystère de la littérature qui pousse un écrivain (les poètes plus encore) à écrire, à construire une histoire ou à exprimer une vision du monde. Chaque livre était à ses yeux une aventure à décrypter. Il remontait les pistes. Il avait un don pour mêler les aspects biographiques jusqu'aux détails les plus éclairants, une analyse de l'œuvre et ses filiations historiques, littéraires ou philosophiques les plus inattendues. Dégagé de toute école critique et de l'influence des carcans intellectuels des époques qu'il a traversées, sa force consistait à éclairer de ses multiples lectures le sens et la nécessité intérieure d'un livre. C'est pourquoi les critiques de ce sourcier en littérature ne se démodent pas et résistent à l'usure du temps. Il avait publié ses articles dans d'innombrables revues et journaux, des revues de l'Occupation où il fit ses premières armes, à des quotidiens de l'après-guerre, à des journaux gaullistes, à la *Revue des Deux Mondes* (six articles, dont l'un témoigne de ses intuitions sur la technique romanesque de Sartre, qu'il avait rencontré sous l'Occupation) jusqu'à la *Quinzaine littéraire*, où son complice et ami Maurice Nadeau ouvrit notamment ses colonnes à son foisonnant « Journal de lectures » (6). Les *Écrits critiques* de Jean José Marchand se classent désormais parmi les livres indis-

pensables, c'est un dictionnaire encyclopédique et critique où l'on trouve tous les renseignements, les détails, les livres, les films qui ont marqué la vie culturelle depuis 1940. Les notes très précieuses dans chaque volume donnent toutes les clés et nous permettent de ne pas perdre pied. Avec modestie, les cinq volumes s'inscrivent dans le sillage des monumentaux Dictionnaire encyclopédique d'histoire de Michel Mourre ou Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe de spécialistes français et étrangers d'Emmanuel Bénézit, qu'on appelle souvent « le Mourre » ou « le Bénézit ». Ne doutons pas que l'on dira désormais « le Jean José Marchand » en matière de critique littéraire.

1. Henry Miller, *Lire aux cabinets*, traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, Éditions Allia, 2000. Publié originellement à New York en 1952, il a été traduit en 1957 aux Éditions Gallimard.
2. Jean José Marchand, *Écrits critiques 1941-2011*, édition établie, présentée et annotée par Guillaume Louet, coll. « Les marches du temps », Éditions du Félin et Éditions Claire Paulhan, 4 volumes et un index.
3. Formule très juste de Guillaume Louet. Voir sa préface « Revenons donc à la littérature », Jean José Marchand, *Écrits critiques 1941-2011*, volume I, p. xix.
4. Cf. Pascal Pia, *Feuilletons littéraires*, volume I, 1955-1965, préface de Maurice Nadeau, Fayard, 1999, et *Feuilletons littéraires*, volume II, 1965-1977, 2000, préface de Maurice Nadeau. Et bien sûr le complément paru avant l'été aux Éditions du Lérot, *Chroniques littéraires 1954-1977*, 2011 (538 p., plus un cahier hors texte de photos de 24 pages).
5. Jean José Marchand, *la Leçon du chat*, La Différence, 2010, p. 66.
6. Voir les hommages à Jean José Marchand parus dans *la Quinzaine littéraire* (n° 1064 du 1<sup>er</sup> au 15 juillet 2012). Chacun des quatre volumes des *Écrits critiques* a été chroniqué par un critique différent.

■ Olivier Cariguel est historien, spécialiste de l'édition et des revues littéraires du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il a publié *l'Histoire des Éditions du Rocher 1943-2003* (Le Rocher, 2003), le *Panorama des revues littéraires françaises sous l'Occupation, juillet 1940-août 1944*, préfacé par Jean José Marchand (Imec, 2007) et a dirigé l'édition de *Stèle pour James Joyce* de Louis Gillet (Pocket, coll. « Agora », 2010). Il a également publié un texte sur Jean José Marchand, après sa disparition, dans le numéro de juillet-août 2011 de la *Revue des Deux Mondes*.